

En route vers le nouveau monde

Histoire d'une mobilisation citoyenne réussie et d'une prise de conscience

Pourquoi écrire maintenant ?

Je suis né en 1954 et ma conscience écologiste est très ancienne. J'ai fait partie des 337 000 personnes qui, en 1974, ont voté pour René Dumont premier candidat écologiste à une élection présidentielle en France.

Sans trop comprendre ni savoir pourquoi j'ai été, très jeune, passionné par la psychanalyse, la métaphysique, les mathématiques et les sciences de l'univers.

Passionné très jeune également par l'exploration artistique de l'imaginaire.

J'ai été élevé à la campagne et j'ai une sensibilité particulière pour le monde végétal. Si je passe à côté d'elle, je ressens une plante qui souffre.

Jeune ingénieur diplômé d'une grande école, je n'ai pas voulu faire mon service militaire ni opter pour les possibilités qui étaient alors offertes aux jeunes ingénieurs de faire leur service national dans un cadre différent et privilégié : coopération, école d'officiers... et j'ai donc demandé (et obtenu) un statut d'objecteur de conscience.

Puis j'ai travaillé de nombreuses années sur de grands projets de systèmes d'information, en France et à l'international, et dans des environnements professionnels très variés : aciéries, Ministère de la Culture, Centre National du Cinéma, industrie de l'aluminium, Institut National de l'Audiovisuel, banques et assurances.

Durant ces nombreuses années d'activité professionnelle, j'ai suivi les méandres des mouvements et partis écologistes successifs...

J'y ai même pris ma carte et l'ai rendue au bout de quelques mois déçu par les batailles dans des verres d'eau, les petites ambitions et guerres de rivalité des personnages que j'y ai croisés. Sans doute étais-je tombé au mauvais moment et au mauvais endroit ?

Pendant tout ce temps la maladie de notre monde a considérablement empiré, et j'en avais conscience, mais j'étais impuissant à trouver une voie d'engagement personnelle juste, utile et efficace. Et je tournais ainsi en rond... prisonnier entre ma conscience aigüe de la maladie du monde et ma culpabilité de ne pas savoir (ou pouvoir ? ou vouloir ?) réagir.

Ainsi durant des années, mon engagement s'est limité à mes bulletins de vote et à mon soutien financier de quelques associations menant des actions éducatives ou soutenant des personnes en difficulté.

Suite à des aléas de fin de carrière, j'ai arrêté mon activité professionnelle assez tôt et décidé de reprendre une activité artistique, de me consacrer à l'exploration de l'imaginaire.

Beau projet, parce que l'imaginaire est un jardin extraordinaire.

Peu de monde s'y intéresse, défendre l'exploration de l'imaginaire est un sacerdoce.

Mais voyez-vous, même assez isolé, c'est chouette d'être promeneur dans des mondes inexplorés.

C'est à ce point de l'histoire qu'advient une pirouette du destin, une proposition du hasard, qui va me secouer et changer mes perspectives.

Donc, je vous raconte :

Fin juin 2018, je participe à une exposition sur le thème des (R)évolution(s).

J'y présente mes peintures spatiales sur des anneaux de Moebius et mes « Princes et Princesses », petits personnages illustrant les révolutions de l'imaginaire.

Deux jours avant le vernissage, nous apprenons qu'il existe un projet de construction d'une centrale d'enrobage de bitume, potentiellement très polluante, juste à l'entrée de notre village. Nous découvrons que le projet est extrêmement avancé et qu'une enquête publique est en cours.

L'émotion monte très vite.

Tout à ma préparation d'expo, je reste en retrait, mais je décide de prendre connaissance du dossier technique soumis par Colas à l'enquête publique et aux services concernés de l'état dès le lendemain du vernissage.

Nous sommes donc le 1^{er} juillet au matin et j'attaque la lecture des 300 pages du dossier.

A midi j'ai déjà acquis la conviction que ce projet est strictement aberrant et qu'il défie le bon sens. Je réalise aussi qu'il est extrêmement avancé : tous les terrains nécessaires au projet ont été vendus par leurs anciens propriétaires à la Communauté de Communes qui a elle-même signé une promesse de vente à Colas pour la réalisation de l'usine.

Promesse de vente qui a été ratifiée par une décision de l'ensemble des maires participant au Conseil Communautaire.

Seule l'autorisation d'exploiter est en cours d'instruction et l'enquête publique sera close le 18 juillet. Il est **presque** trop tard.

Alors ce 1er juillet au matin démarre, spontanément, collectivement, une incroyable guerre de vitesse et de position.

Je réalise très vite que nous n'y arriverons pas sans disposer d'un discours d'opposition clair, synthétique et percutant. Alors, je m'enferme trois jours pour écrire un premier contre-document mettant point par point en lumière l'absurdité de ce projet et les non-dits qui affleurent entre ses lignes.

Pour quelles raisons ce projet était-il contraire au plus élémentaire bon sens ?

- Le lieu d'implantation de l'usine, très visible à l'entrée de la route touristique et de la route des vins des Corbières est aberrant vis-à-vis du développement touristique et viticole de la région.
- La taille de l'usine n'est ni précisément définie, ni précisément limitée. Il est dit qu'elle remplacera à sa création la production de deux sites de production assurant à ce jour une production de 100 000 tonnes. Mais le dossier technique montre que la capacité de production de l'usine sera supérieure à 500 000 tonnes par an et qu'il possède une réserve foncière, non utilisée au départ, permettant très facilement une forte extension future.
- L'étude d'impact du dossier d'exploitation présente des carences techniques très importantes : intégration paysagère totalement défailante, ressources en eau nécessaires à l'exploitation non explicitées, « oubli » des deux familles habitant au plus proche de l'usine, directement positionnées sous le nuage toxique, aucun aménagement routier prévu sur la RD611 alors qu'au moins un camion entrera ou sortira du site toutes les 3 minutes, étude climatologique basée sur des données de plus de 10 ans sans aucune projection future alors que nous sommes en évolution climatique rapide, risque d'infiltration dans la nappe phréatique des eaux de surface souillées par les hydrocarbures...

- L'impact cumulatif à long terme de la pollution au Benzène et aux HAP (Hydrocarbures Aromatiques Polycycliques) est considérable pour la flore, la faune et la population.
- L'impact économique est très défavorable : suppression directe de 5 emplois (due à la suppression des deux implantations existantes et à leur regroupement en un seul lieu), impact désastreux sur les filières viticoles et touristiques et sur la valeur des biens immobiliers environnants.
- et enfin, aucun scénario alternatif n'a été sérieusement étudié.

Quelques jours après, je souhaite présenter ce document au Commissaire Enquêteur en charge de l'enquête publique lors de la permanence qu'il a planifiée dans notre village. J'y retrouve devant la mairie, plus d'une centaine de personnes venues des villages alentour pour s'informer et protester. Il était censé, en 2 heures, recevoir les personnes les unes après les autres pour recueillir leurs remarques et doléances. Ce sera visiblement impossible. Alors je propose que, sur la base des documents de Colas et du mien nous fassions publiquement une revue du projet, point par point. Nous ne disposons ni de salle ni de micro. Le commissaire enquêteur accepte de tenir la réunion sur le parvis de la mairie. Nous parlerons fort. Et c'est comme cela que je me suis retrouvé bombardé et identifié comme « leader » du mouvement d'opposition au projet.

Alors démarre une mobilisation incroyable, étonnante de qualité d'engagement et de cohésion collective.

Les premiers jours, Dominique, mon épouse, passait sa journée à recevoir les bonnes volontés qui sonnaient toutes les 5 minutes à la maison pour proposer spontanément leur aide, leur contribution. Alors, il a fallu s'organiser, et vite.

Anne, institutrice habitant au village propose de prendre en charge immédiatement l'information par mail de tous nos sympathisants. Un de ses amis, Thierry, monte en quelques jours un site internet où nous posterons toutes les informations et tous les documents utiles à la mobilisation. Nadine, journaliste et œnologue prend en main la communication avec les médias. But : un article intelligent, différent quasiment chaque jour. Josick dessinateur hors pair, fait des dessins, des caricatures, pour les tracts, les affichettes, les tee-shirts, les affiches. On rigole bien.

Laurent, (professeur d'université et directeur de recherche en agronomie), André (ex directeur de recherche de l'INRA et Président d'une association écologique régionale), et Eric (viticulteur indépendant) réalisent de nouveaux documents d'analyse critique exhaustive du projet et les remettent au commissaire enquêteur, juste à temps, avant la clôture de l'enquête publique le 18 juillet. Nous disposons maintenant d'un corpus de documents critiques beaucoup plus solides que les documents soumis par Colas et je ne suis plus seul à porter les arguments de fond d'opposition au projet.

De manière autonome les vigneron indépendants et coopérateurs mobilisent tous les responsables des filières viticoles régionales qui enverront des courriers pour s'opposer fermement au projet, les acteurs touristiques feront de même avec tous leurs représentants régionaux.

Violaine, Dominique, Nadine, Anne... avec de nombreux relais organisent les actions, notre présence systématique sur le marché de Lézignan, la signature des pétitions, la diffusion des tracts, des affiches et affichettes.

Les affiches fleurissent sur les volets de toute la région, sur les vitres des voitures...

Anne-Christine, Sophie, Patrick, Marie-Josée, Christiane, Catherine et tant d'autres... vont sur les marchés et battent les chemins de nos 55 villages pour poser des affiches sur les

maisons, distribuer les tracts, faire signer nos pétitions, commenter nos argumentaires et sans répit essayer de convaincre.

Les commerçants, dans de nombreux villages, font signer les pétitions, prêtent leurs vitrines pour les affiches et affichettes, vendent nos tee-shirts...

Taoufic, notre médecin de l'équipe, organise une pétition spécifique auprès de ses collègues, Claire, artiste peintre prépare un courrier au préfet qui sera signé par la plupart des galeries et lieux d'exposition...

Fanou, démontre l'impact négatif du projet sur le marché immobilier régional.

Maxime, archéologue, fouille le dossier, trouve des failles et les communique au commissaire enquêteur. Le non respect des procédures archéologiques par Colas causera plusieurs mois de retard pour sa mise en œuvre...

Carine, avocate à Narbonne nous apporte ses conseils juridiques...

Patrick, avec son passé de parfumeur se penche sur les charmes organoleptiques des émanations de bitume...

Mais il nous faut aussi absolument reconquérir le terrain politique. Alors nous lançons une action d'envergure auprès de tous les maires et les conseillers municipaux des 55 communes de la communauté de communes. Ils se sont tous, avant connaissance du dossier d'exploitation, prononcés pour la vente du terrain à Colas. Nous leur envoyons par mail nominatif nos argumentaires et nos contre-analyses du dossier. Nous leur demandons d'organiser des délibérations et de se prononcer, avec ces nouveaux éclairages contre le projet.

Nous nous engageons à rendre nominativement publique la position de chacun de ces élus pour qu'elle soit explicitement connue par chacun de leurs électeurs. Très rapidement sur les cinq communes les plus proches et devant se prononcer dans le cadre de l'enquête publique, 3 donnent un avis défavorable, rapidement soutenues par deux autres mairies hors périmètre de l'enquête publique.

Nous envoyons des émissaires dans les communes les plus lointaines, un petit groupe de choc fait des relances téléphoniques, les maires déjà convaincus nous aident très efficacement... et ça marche ! La prise de conscience et la solidarité des élus se met en place fin juillet et s'accélère durant tout le mois d'août, 34 conseils municipaux sur 55 se réunissent durant cette période, délibèrent en plein cœur de l'été, se prononcent contre le projet et le font savoir.

Seul le maire de Lézignan (chef lieu de la communauté de communes) et sa liste majoritaire refusent d'organiser une nouvelle délibération et campent sur leur position favorable au projet.

Notre réaction est immédiate, nous éditons le 31 juillet une « lettre ouverte » de 4 pages rappelant les conditions non contradictoires de leur première délibération, rappelant le fait qu'ils n'ont jamais explicité les avantages qu'ils attendaient de cette implantation pour leur commune. Avantages financiers ou autres... Et s'il n'y a aucun avantage au moins proportionné au risque, nous leur demandons de nous expliquer les raisons cachées de leur position.

Cette lettre ouverte cite nominativement chacun des élus qui a soutenu le projet et le met au pied de ses responsabilités personnelles. Elle sera diffusée à leurs électeurs, sur le marché de Lézignan durant plusieurs semaines. Son contenu sera également diffusé par voie de presse.

Nous ne recevrons jamais la moindre réponse à ces questions mais nous avons gravement déstabilisé les positions adverses.

Notre députée, rencontrée début Août se prononcera également contre le projet et le fait savoir par une lettre publique envoyée au Préfet et aux ministres concernés.

Nous en sommes là quand le 6 Août, nouvelle inespérée pour nous, le commissaire enquêteur remet sa synthèse de l'enquête publique au Préfet avec un avis défavorable sans réserve.

C'est un grand soutien pour notre mouvement, mais le commissaire enquêteur a basé son avis principalement sur les risques très probables de troubles graves à l'ordre public, notamment par les viticulteurs en cas de décision préfectorale positive.

Nous devons impérativement marquer le coup et crédibiliser son avis.

Le maire de notre village prend l'initiative d'une réunion avec le préfet, qui est fixée au 23 Août. Il y invite d'autres maires, des conseillers départementaux, des représentants pour la viticulture et le tourisme et moi-même pour le collectif citoyen. Tous sont mobilisés contre le projet. Dans la foulée il propose à tous les maires de la région opposés au projet de se rendre symboliquement sur le terrain du projet pour manifester leur désaccord en présence de la presse, des radios locales et de FR3. Les viticulteurs, se mobilisent en plines vacances et nous envoient 50 tracteurs !! Et nous mobilisons 800, peut-être 1000 personnes.

Notre maire prend la parole, je dénonce point par point, publiquement l'ineptie du projet, la présidente du Comité Interprofessionnel des Vins du Languedoc dénonce son impact destructeur sur l'image de la viticulture régionale...

La presse, la télévision, les radios locales couvrent largement l'évènement.

Durant la rencontre avec le sous préfet, nous énonçons clairement le fait que nous nous constituons en association pour pouvoir attaquer immédiatement en justice tous les services de l'état et les collectivités locales responsables en cas de suite positive donnée au projet et nous leur faisons savoir qu'ils devront assumer les risques graves d'atteinte à l'ordre public qui seront induits par leur décision.

Pour conforter et finaliser sa décision le préfet décide de s'abriter derrière l'avis de son Comité ad hoc, le CODERST Comité des Risques Sanitaires et Technologiques qu'il réunira courant septembre. Ce comité est constitué des représentants de l'état et des organismes publics concernés, de maires, de représentants du conseil départemental, du monde associatif et de quelques personnalités locales. Nous débutons une nouvelle campagne avec des courriers personnalisés pour chaque interlocuteur.

Nous demandons aux services de la région et de l'état (ARS, DREAL....) de revenir sur l'avis favorable qu'ils ont initialement donné en leur apportant des éléments prouvant que cet avis initial a été donné sur des bases souvent tronquées, inexactes ou périmées.

Nous constituons donc un contre dossier très étayé avec des arguments spécifiques pour chacun des membres du CODERST et chaque fois que c'est possible, nous essayons de les rencontrer ou de les contacter téléphoniquement.

Les responsables politiques ralliés à la cause mettent également tout leur poids dans la balance en contactant leurs collègues élus plus lointains du département et peu au courant du dossier.

Les retours que nous collectons nous laissent à penser que c'est serré, mais que nous pouvons obtenir un avis négatif du CODERST.

Nous en sommes là, à quelques jours de la délibération du CODERST. Colas, sans doute lâché par le préfet, et anticipant l'avis négatif du CODERST abandonne le projet.

Nous sommes le jeudi 13 septembre.

Fin de l'histoire, nous avons gagné.

Si je vous ai raconté cette histoire, importante pour nos belles Corbières mais minuscule face aux enjeux planétaires, c'est parce qu'elle me semble exemplaire.

Parce qu'elle peut constituer un laboratoire d'inspiration pour des mobilisations futures, sur des théâtres d'opération beaucoup plus larges.

Dans les semaines qui ont suivi, j'étais épuisé et groggy, j'ai repris mon travail artistique parce que j'avais une exposition programmée fin octobre dans mon atelier avec un ami peintre et sculpteur, il fallait que je travaille pour pouvoir montrer des choses nouvelles que j'avais complètement laissées en stand-by durant la campagne du bitume... ça m'a fait un break.

Mais début novembre, trou noir, je sens qu'il faudrait que je trouve une nouvelle voie, un nouveau projet dans lequel mettre mon énergie, un projet qui me plaise et qui me porte.

Mais, je suis désorienté, je ne sais pas comment ni par où commencer.

Je n'arrive pas à relancer mon activité artistique et au plan de mon implication dans la société, je perçois le risque béant de l'engagement « écolo-superficiel » et je ne veux pas m'engager dans cette voie.

Et puis cet automne est sinistre :

Nicolas Hulot écœuré jette l'éponge.

La COP 24 est un fiasco. Le gouvernement, les médias ne s'y intéressent même plus.

Le vivant continue de s'écrouler, les abeilles meurent. Pour les insectes, pour les oiseaux, pour les vertébrés c'est un carnage.

Trump a quitté l'accord de Paris et accélère l'exploitation du charbon et des gaz de schistes aux Etats Unis.

Les manettes sont de plus en plus tenues par des dirigeants populistes voire potentiellement fascisants : Trump, Bolsonaro, Erdogan, Salvini, Orban...

Partout s'entassent les briques des murs anti-migrants... migrants qui se noient en Méditerranée ou dans la Manche et croupissent dans des campements indignes.

Les gilets jaunes occupent les ronds-points.

Salutaire révolte des invisibles, des agriculteurs et salariés pauvres, des retraités aux pensions de misère, des chômeurs... Ils se mettent en lumière, deviennent visibles, trouvent chaleur et solidarité sur les ronds-points...

Cela pourrait être très positif, cela pourrait permettre l'émergence d'une plateforme de revendications légitimes pour rétablir un peu d'équité sociale.

Mais le mouvement est profondément pollué de pulsions et de méthodes souterraines, dangereuses, violentes voire fascisantes pour certaines d'entre elles.

Leur mouvement ne sait pas (ne veut pas ? ne peut pas ?) clarifier les choses et exclure efficacement, définitivement ces pulsions et ces méthodes de son périmètre et de ses manifestations.

Il lui manque une (ou des) plateforme(s) claire(s) de revendications et une (ou des) représentation(s), légitimée(s) démocratiquement, pour les porter.

Alors, comment faire le tri entre le légitime et l'illégitime ? Entre une cause que l'on pourrait, que l'on voudrait soutenir et toutes ces dérives qu'il ne peut être question de cautionner ?

Et bien sûr, dans cette confusion, les populistes de tous bords sont à la manœuvre et espèrent ramasser la mise.

De mon côté, je suis tétanisé par la gravité de notre situation globale et par le poids de ma propre impuissance. Je n'arrive pas à trouver une posture juste face à l'immense difficulté de la situation.

Alors j'essaie de m'intéresser à des signaux positifs. Je lis le « Petit manuel de résistance contemporaine » de Cyril Dion, j'écoute les conférences de l'astrophysicien Aurélien Barrau. Je m'informe sur « Terre de lien » association qui soutient des projets de relocalisation de notre consommation alimentaire. Je me renseigne sur « Energie partagée » qui soutient des projets collectifs et citoyens d'énergie renouvelable...

J'y trouve des idées et des prises de position pertinentes, de la pensée juste.

Et, peu à peu, je commence à tresser les fils entre ces idées et initiatives nouvelles et notre petite aventure du « bitume ». En quoi a-t-elle été si originale, si exemplaire et surtout, au final, pourquoi avons-nous gagné ? Essayons donc de lister les points déterminants :

- **La pensée juste** : c'est le point de départ. Dans ce projet d'usine, nous avons sur la table le projet d'exploitation proposé par Colas. Il fallait formuler de manière simple, exacte et exhaustive tous les risques induits et tous les silences, toutes les inexacitudes du dossier soumis à l'enquête publique. Rédiger donc un « contre dossier » agissant comme une arme de guerre efficace. C'est-à-dire, 10 pages percutantes, facilement diffusables et lisibles par tout le monde, en particulier par les organes de presse et les responsables politiques décisionnaires.

- **La pensée rendue collective** : deuxième temps, faire relire ce contre-dossier par plusieurs acteurs clefs du mouvement, l'améliorer dans son contenu, l'améliorer dans son style, pour augmenter son exhaustivité, sa clarté et son impact sur le lecteur. Faire qu'il devienne un outil approprié collectivement, un instrument de base pour chaque acteur du mouvement.

Accepter et promouvoir l'émergence d'autres documents similaires et complémentaires, rédigés depuis des points de vue différents par des personnes aux compétences indiscutables.

Au final quatre contre analyses de moins de 20 pages ont été diffusées très largement. Notre base argumentaire était étayée, solide et facile d'accès. Donc beaucoup plus efficace que les 300 pages indigestes et approximatives diffusées par Colas.

Par la suite, nous avons du rédiger beaucoup de nouveaux documents, tracts, flyers, lettres ouvertes, courriers à des élus, dossiers de presse... Et pour chacun d'entre eux la même stratégie : une première rédaction par l'un des membres du mouvement aux idées claires et à la plume facile. Première rédaction améliorée puis validée à deux ou trois puis finalisation par un circuit de relecture (3 ou 4 personnes) court mais avec des points de vue diversifiés.

Bien sûr, c'était du travail, bien sûr ça a pris du temps et nous n'en avons pas, bien sûr on « s'accrochait » de temps en temps. Mais nous y sommes arrivés, sans doute grâce à l'ambiance de facilitation dont nous parlerons ci-dessous, et toute notre communication a été de grande qualité tant au plan du contenu que de la forme.

Et au final l'ensemble du collectif s'est approprié cette pensée qui est devenue un bien commun.

- **L'action sur tous les fronts** : une bataille de ce type se gagne sur tous les fronts déterminants, il ne faut en négliger aucun.

Nous avons su nous organiser pour déployer des argumentaires, une dynamique et une action cohérente vis-à-vis et avec la population, la presse et les médias, les élus, les autorités publiques et les responsables professionnels.

- **Le punch** : il a fallu nous organiser pour agir vite, juste et fort. Dans un contexte où nos forces étaient limitées et le temps compté. Notre but n'était pas la protestation, mais la conquête de l'opinion et l'efficacité de l'action.

- **La responsabilisation personnelle de tous les acteurs** : Nous avons voulu que chaque élu, chaque expert, chaque décideur participant de près ou de loin à la décision soit placé personnellement et publiquement face à ses responsabilités et ne puisse pas se cacher derrière la délibération collective de l'instance élue ou de l'institution dans laquelle il s'inscrit.

- **Les méthodes** : dans ce genre d'aventure, la qualité des méthodes est essentielle. Notre efficacité a été de faire vivre des méthodes de coopération très étroites avec la population, avec les élus, avec la presse, avec les responsables professionnels.

Notre but était de convaincre c'est-à-dire, de gagner ce combat avec eux, en coopérant avec eux. Nous avons préparé pour eux des dossiers de grande qualité, organisé des rencontres qui pouvaient leur permettre ensuite d'assumer librement, mais en toute connaissance de cause, leurs propres responsabilités.

Et la machine à convaincre a produit une incroyable boule de neige : chaque responsable professionnel, élu, citoyen qui nous a rejoints, quelque fois en changeant d'avis sur le dossier, l'a fait librement et a été admis parmi nous chaleureusement et sans aucune arrière pensée, comme s'il avait été des nôtres depuis le premier jour.

L'impulsion, la hauteur de vue, le bonheur étaient dans notre camp.

Enfin, nous avons banni toutes les méthodes inutilement agressives : pas d'affiches collées n'importe où, n'importe comment, pas de tags, pas d'invectives, pas d'insultes, pas d'intimidation, pas d'attaques personnelles...

Mais un débat sur le fond, point par point sans céder ne serait-ce qu'un pouce de terrain...

- **La qualité de l'équipe** : nous avons eu la chance et le talent de découvrir et de mobiliser dans notre petit territoire des Corbières un bouquet de compétences, d'énergie et de qualités humaines absolument incroyable.

Toutes ces personnes se sont déclarées spontanément, ont proposé, sans compter, leurs savoir-faire, leur temps, leur énergie, leurs réseaux.

Bien sûr, la vie n'est pas que « simple » !! Il fallait gérer les « y a qu'à..., faut qu'on... » que l'on rencontre souvent dans ce genre d'aventure. Il a fallu désamorcer les invectives idiotes et inutiles qui fleurissaient sur les réseaux sociaux, les idées emberlificotées qui empêchent d'avancer....

Mais très vite l'équipe a fonctionné dans la confiance, le respect et la facilitation du travail des autres. Pour chacun d'entre nous, il s'agissait d'abord de contribuer efficacement et de faciliter le travail collectif.

Très vite, avec détermination, humour et bonne humeur, l'équipe a su, en cherchant le consensus sans perte de temps, éjecter de son périmètre pas mal d'initiatives toxiques et de plans foireux.

Mais pour être complet et honnête en analysant les raisons de notre succès, il faut reconnaître qu'une des raisons majeures de ce succès réside dans le fait que notre problème était simple.

L'absurdité du projet auquel nous nous opposions nous a aidés à faire consensus. D'une part parce qu'il heurtait le « bon sens » le plus élémentaire, d'autre part parce qu'il allait à l'encontre des intérêts immédiats de deux secteurs économiques majeurs de la région : la viticulture et le tourisme.

Enfin, si on ouvre le regard plus large, une autre raison fondamentale de notre succès, c'est que nous vivons en démocratie, nous avons été libres de diffuser notre opposition, nos messages dans les rues, dans les marchés, sur les parkings. La presse, la radio, la télévision ont été libres d'en rendre compte. Rien de tout cela n'aurait été possible sans ces libertés démocratiques de base.

Alors voilà, en cette fin d'automne 2018, notre « petit » combat du bitume est derrière nous...

...et c'est une préoccupation beaucoup plus vaste qui me taraude...

Je ressens, plus que jamais, la gravité et la démesure du problème écologique, politique et social global auquel nous sommes confrontés.

Ce problème est tellement massif, tellement multifactoriel, tellement dynamique qu'il avance inexorablement et qu'il va nous emporter, tous, tout droit, vers le gouffre.

L'humanité est confrontée à un ennemi mortel, un ennemi d'un genre totalement nouveau. Un ennemi envahisseur tellement nouveau que nous n'avons pas de mots justes pour le nommer. Cet ennemi sème dans son sillage, chaque jour un peu plus, la désolation et la mort : dévastation par les ouragans, les sécheresses extrêmes, les incendies géants, les inondations, Il anéantit les biotopes du vivant et parachève son œuvre par empoisonnement.

Et, au bout du chemin, prédite à coup sûr si nous ne réagissons pas très vite, si nous ne réagissons pas de manière efficacement proportionnée à l'ampleur du problème, ce sera la mort de l'humanité dans une insupportable agonie.

Je vois les visages des enfants qui ont peuplé ma vie.

Les visages de Céline, de Simon, de Sandrine, de Samuel, de Bérénice, de Lucie, de Marie-Cécile, d'Olivier, de Laure, d'Alice, de Pierre, d'Elisa, de Tifenn, de Victor, de Louise, de Maxence, de Clémentine, d'Ange... le visage rieur de Yénis....

Et j'imagine le visage de Sophia qui va naître début juin...

Je vois leurs visages et l'émotion m'emporte, je pleure, mais je continue d'écrire.

Je ne m'arrêterai pas. Je ne m'arrêterai plus.

Dans mon esprit, quelque chose à changé, une lumière s'est allumée, quelque chose s'est remis debout.

Bon sang qu'est-ce qu'il m'aura fallu comme temps !

Je le promets à tous ces enfants, je vais retrousser mes manches et mobiliser mon intelligence. Je vais chercher et trouver sur ma route des compagnes et des compagnons qui les ont déjà retroussés leurs manches et d'autres qui vont les retrousser bientôt.

Ensemble, nous allons réunir des moyens d'exception, nous allons chercher des solutions, et, je le promets, nous allons les trouver.

Nous allons mettre hors d'état de nuire cet ennemi monstrueux qui ruine le futur en semant la maladie, la désolation et la mort.

Nous allons construire un monde nouveau qui sera en équilibre avec le vivant.

Un monde nouveau qui permettra aux enfants d'aujourd'hui, et à tous ceux qui naitront demain de vivre libres et humains dans un monde où la beauté continuera d'exister.

Ferrals les Corbières, le 21 mars 2019
Bertrand Claverie

Je tiens à remercier :

- **Cyril Dion** grand défricheur, dont le « Petit manuel de résistance contemporaine » m'a ouvert des portes

- **Aurélien Barrau** qui a su mettre en lumière quelques intuitions dormantes dans mon esprit mais que je n'arrivais pas à formuler.

- **Christophe André** à qui j'ai emprunté l'expression : « Retrousser nos manches »... si jolie, si simple et si utile.

- **Tous mes amis de la lutte contre la centrale d'enrobage de Colas.**

Ils m'ont donné l'avenir.

Un avenir fait d'espoir, de joie, et de générosité. Ils m'ont convaincu que nous pouvons, ensemble, en retroussant nos manches, soulever des montagnes.

Tous leurs prénoms devraient figurer dans ce texte, tous y ont leur place, mais ce n'est pas possible, nous étions trop nombreux.

Je vais tout de même en rajouter quelques uns :

- ceux de Stéphane, de Laurent, d'Eric, de Mathieu, de Xavier, de Sébastien, de William pour représenter nos très nombreux amis viticulteurs,

- ceux d'Isabelle, de Gérard, de Robert, d'Alain et d'Hervé pour représenter ces dizaines de maires, de conseillers municipaux, d'élus qui se sont mobilisés, sans compter, à nos côtés, en plein cœur de l'été,

- ceux de Jeanne, de Delphine, de Jo et de Klaartje qui ont bougé le monde du tourisme,

- celui de Fanou pour l'immobilier,

- celui de Sylvie notre factrice,

- celui de Claire pour le punch des idées et la clarté de la plume

- ceux d'Adam, de Christiane, de Danièle, de Pierre, de David, d'Hélène, de Jacqueline, de Jean-Philippe, de Josette, de Juliette, de Manuel, de Yolande, d'Olivier, de Pierre, de Renaud, de Bernard et de Béatrice... pour représenter ici tous ceux qui se sont engagés, tous ceux qui nous ont aidés et encouragés.

- **Philippe, Ségolène, Dominique, Catherine, Christiane, Nadine, Sophie, Anne-Christine et Gwenola** qui ont relu ce document avec attention.

Leurs remarques, nombreuses et pertinentes m'ont permis d'en améliorer le contenu, la lisibilité et le style.

- **Mon épouse Dominique** qui me supporte au jour le jour, ce qui est un bel exploit.

Elle m'a aidé à améliorer ce texte et m'a appris que l'union de deux fragilités peut créer un monde chaleureux, élégant, et d'une surprenante solidité.

- **Et puis tous les autres**, tous ceux, si nombreux, qui m'ont aidé en éclairant le chemin

Chacun d'entre eux ont permis que ce texte existe.

Ce texte est bien plus grand que moi.

Je n'en suis que le médiateur qui, à chaque ligne, a douté d'être à son niveau.